

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Dossier de presse

BASQUIAT



Exposition du 15 octobre 2010 au 30 janvier 2011

Vernissage le jeudi 14 octobre 2010 de 18h à 21h

MUSEE D'ART MODERNE DE LA VILLE DE PARIS

11 Avenue du Président Wilson – 75116 Paris

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 18h

Nocturne le jeudi jusqu'à 22h

www.mam.paris.fr

Sommaire

Communiqué de presse	p 3
Éléments biographiques	p 5
Extraits du catalogue de l'exposition	p 7
Sommaire	
Introduction de Fabrice Hergott	
Extraits de textes	
Parcours de l'exposition	p 13
Liste des œuvres exposées	p 16
Mécène de l'exposition	p 21
Partenaires de l'exposition	p 22
Service éducatif et culturel	p 23
Autour de l'exposition	p 24
Informations pratiques	p 25

Annexe : liste des visuels disponibles pour la presse

Contact presse

Maud Ohana
Tél. : 01 53 67 40 51
E-mail : maud.ohana@paris.fr

Communiqué de presse

BASQUIAT

15 octobre 2010 - 30 janvier 2011

Vernissage presse jeudi 14 octobre 2010, 11h - 14h

Le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris consacre du 15 octobre 2010 au 30 janvier 2011 une vaste rétrospective à l'artiste américain Jean-Michel Basquiat à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance. Cette exposition est la première de cette envergure à être présentée en France.

D'origine portoricaine et haïtienne, né en 1960 à Brooklyn dans l'Etat de New York et mort à New York en 1988 à la suite d'une overdose à l'âge de vingt-sept ans, Basquiat appartient à la génération des graffeurs qui a brusquement émergé à New York à la fin des années 70.

En 1977, il commence à signer ses graffitis du nom de SAMO (pour « Same Old Shit ») accompagné d'une couronne et du sigle du copyright. Au cours de sa fulgurante carrière, sa peinture passe de la rue au tableau. Son univers mélange les mythologies sacrées du vaudou et de la Bible en même temps que la bande dessinée, la publicité et les médias, les héros afro-américains de la musique et de la boxe, et l'affirmation de sa négritude. Il définit ainsi une contre-culture urbaine, underground, violente et anarchique, pétrie de liberté et de vitalité. En 1982, Basquiat est invité à participer à la Documenta 7 de Kassel en Allemagne. L'année suivante, il est le plus jeune et premier artiste noir à exposer à la Biennale du Whitney Museum of American Art à New York. En 1984 et 1985, il réalise en commun des peintures avec Andy Warhol dont la mort le bouleversera en 1987.

L'art conceptuel et l'art minimal étaient alors les courants dominants et austères de l'esthétique avant-gardiste américaine. Basquiat introduit une rupture et devient la vedette de la nouvelle peinture « néo-expressionniste ». Ce réveil inattendu de la peinture revendiquant l'innocence et la spontanéité, l'absence délibérée de savoir-faire et l'usage brutal d'une figuration violemment expressive s'opère aux Etats-Unis et en Europe au début des années 80.

S'étant toujours défini comme un peintre influencé par son environnement urbain quotidien, les racines de sa pratique « expressionniste primitiviste » sont à trouver du côté d'une peinture européenne d'après-guerre, celle de Jean Dubuffet, réfractaire à l'« asphyxiante culture » ou celle de Cobra, ainsi que du côté de la grande tradition américaine de Robert Rauschenberg à Cy Twombly. Après sa mort prématurée en 1988, il laisse une œuvre considérable habitée par la mort, le racisme et sa propre destinée. Sa vie brûlante et explosive, mêlant le star-système et la révolte, a inspiré en 1996 le film « Basquiat » du peintre et cinéaste Julian Schnabel.

En 1984, le musée d'Art moderne de la Ville de Paris avait déjà présenté Jean-Michel Basquiat dans une exposition collective consacrée au mouvement de la *Figuration Libre France/USA*, aux côtés de Robert Combas, Hervé Di Rosa, Keith Haring.

Cette rétrospective composée d'une centaine d'œuvres majeures (peintures, dessins, objets) provenant de nombreux musées et de collections particulières américains et européens, permet de reconstituer le parcours chronologique de l'artiste et de mesurer son importance dans l'art et dans l'histoire de l'art au-delà des années 80.

L'exposition *Basquiat* a été conçue par la Fondation Beyeler et organisée en collaboration avec le Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Présentée d'abord à la Fondation Beyeler à Bâle (9 mai - 5 septembre 2010), elle ira ensuite au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris. Elle est la première exposition de cette ampleur jamais consacrée à Basquiat.

À l'occasion de l'exposition, un catalogue sera publié aux éditions Paris Musées (264 pages, 34 €).

Découvrez le film *Jean-Michel Basquiat : The Radiant Child* de Tamra Davis le 13 octobre 2010 au cinéma (Compétition Officielle, Festival de Sundance 2010).

Directeur du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

Fabrice Hergott

Commissaires de l'exposition

Dieter Buchhart et Marie-Sophie Carron de la Carrière

Avec le soutien de Carmignac Gestion, mécène exclusif



Retrouvez toutes les informations de l'exposition *Basquiat* sur votre iPhone grâce à l'application Pixee.

À partir d'une photo de l'affiche de l'exposition (dans le métro, dans la rue, sur une publicité, etc.) l'application Pixee vous donne accès à toutes les informations associées à l'exposition : dates, adresse du musée, présentation de l'exposition, interview du commissaire de l'exposition, etc.

Cette application est téléchargeable gratuitement sur l'Apple Store.

Éléments biographiques

1960

22 décembre : naissance de Jean-Michel Basquiat à Brooklyn, New York, d'un père haïtien, Gérard, et d'une mère d'origine portoricaine, Matilde. Il a deux sœurs, Lisane qui naît en 1963 et Jeanine, en 1967. Appartenant à la moyenne bourgeoisie, la famille Basquiat réside à Brooklyn.

Jean-Michel manifeste un goût précoce pour le dessin. Son père lui rapporte du papier du bureau. Avec sa mère, il visite des musées comme le Brooklyn Museum, le Museum of Modern Art et le Metropolitan Museum of Art.

1967

À l'école primaire, il découvre les littératures espagnoles, françaises et anglaises qu'il lit avec avidité.

1968

Il dessine des personnages inspirés des films d'Alfred Hitchcock et de comic books. En mai, jouant au ballon dans la rue, il est renversé par une voiture et est hospitalisé. Il doit subir l'ablation de la rate. Sa mère lui offre le livre *Anatomy of The Human Body* d'Henry Gray, ouvrage de référence en la matière. À la suite de la séparation de ses parents, Jean-Michel vit chez son père avec ses sœurs.

1974

Pour des raisons professionnelles, Gérard Basquiat s'installe à Porto Rico avec ses enfants.

1976-1977

À son retour à Brooklyn, Basquiat fréquente le lycée City-As-School, établissement alternatif pour élèves doués. Il se lie d'amitié avec Al Diaz. Les deux lycéens commencent à peindre ensemble à la bombe aérosol et à tagger les murs des quartiers sud de Manhattan. Conceptuels, leurs graffitis prennent la forme d'aphorismes poétiques et souvent critiques. Ils les signent sous le nom d'un personnage fictif, SAMO® (Same Old Shit). Basquiat est exclu du lycée un an avant son diplôme.

1978

En juin, il quitte le foyer familial. Pour se faire de l'argent, il vend des cartes postales et des tee-shirts peints à la main. Basquiat fréquente un groupe composé de cinéastes, musiciens et plasticiens qui hantent les nouveaux lieux branchés downtown. Avec Patti Astor (cofondatrice de la Fun Gallery), David Byrne, Blondie, Madonna, les B-52's, John Lurie, Diego Cortez, il est l'une des personnalités en vue du Mudd Club.

Au même moment, une nouvelle esthétique culturelle s'épanouit uptown, dans les rues de Harlem et les sous-sols du South Bronx : deejaying (chant parlé), emceeing (rap), graffiti et break – les éléments constitutifs de la culture hip-hop. Fab 5 Freddy fait le lien avec les graffiteurs et les rappeurs uptown.

Le 11 décembre, *The Village Voice* consacre un article aux textes signés SAMO® qui suscitent un intérêt considérable.

1979

La collaboration de Basquiat avec Diaz prend fin. La phrase « SAMO® IS DEAD » apparaît sur les murs de SoHo.

Avec Michael Holman, il fonde « Gray », un groupe de musique bruitiste dans lequel il joue de la clarinette et du synthétiseur.

À l'automne, Basquiat rencontre Keith Haring et Kenny Scharf. Glenn O'Brien, le producteur de TV Party, l'invite régulièrement dans son émission.

L'artiste et cinéaste Diego Cortez devient son marchand et l'introduit sur la scène de l'East Village, en particulier auprès de l'influent critique Henry Geldzahler.

1980

En juin, il présente son travail dans une exposition de groupe, « Times Square Show », qui remporte un accueil enthousiaste.

En décembre, Glenn O'Brien l'engage pour jouer le rôle principal du film *New York Beat*, produit par Maripol et dirigé par Edo Bertoglio (sorti en 2000 sous le titre *Downtown 81*).

1981

En février, Basquiat participe à l'exposition « New York/New Wave » organisée par Diego Cortez à P.S.1, Long Island. Il est remarqué par les marchands Annina Nosei, Bruno Bischofberger et Emilio Mazzoli. Ce dernier accueille à Modène, en Italie, sa première exposition personnelle.

En septembre, Annina Nosei devient son marchand principal et lui propose de travailler dans le sous-sol de sa galerie.

René Ricard consacre à Basquiat un article intitulé « The Radiant Child » dans Artforum.

1982

En janvier, il s'installe avec Suzanne Mallouk dans un loft au 151 Crosby Street, dans SoHo.

1982 est l'année du succès de Basquiat : à partir de cette date s'enchaînent à un rythme soutenu les expositions personnelles dans différentes galeries aux États-Unis et en Europe.

En mars, il a une exposition à la Annina Nosei Gallery ; en avril, à la Larry Gagosian Gallery de Los Angeles.

En juin, invité par Rudi Fuchs, il participe à l'exposition internationale Documenta 7 à Kassel, en Allemagne. Ses toiles côtoient les œuvres de Joseph Beuys, Anselm Kiefer, Gerhard Richter et Cy Twombly. En septembre, il expose à la galerie de Bruno Bischofberger à Zurich qui devient son marchand exclusif pour l'Europe.

En novembre, il expose à la Fun Gallery. Il produit un disque de rap et est DJ dans diverses boîtes de nuit de Manhattan. Il met fin à son association avec Annina Nosei.

1983

En mars, il expose à nouveau à la Larry Gagosian Gallery. Il participe à la Biennale du Whitney Museum. Par l'intermédiaire de Paige Powell, journaliste de la revue Interview, Basquiat se rapproche d'Andy Warhol.

En septembre, il expose pour la deuxième fois à la Galerie Bruno Bischofberger.

1984

En janvier, il se rend à Maui, dans l'archipel d'Hawaï, île où il séjournera souvent. En mai, son exposition à la Mary Boone Michael Werner Gallery, à New York, rencontre un succès retentissant.

En septembre, l'exposition « Collaborations : Basquiat, Clemente, Warhol » à la Galerie Bruno Bischofberger réunit quinze toiles coréalisées par les trois artistes.

Basquiat participe à l'exposition « Figuration Libre France/USA 5/5 », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

1985

En janvier, il expose à nouveau à la Galerie Bruno Bischofberger et, en mars, chez Mary Boone.

Le 10 février, son portrait pieds nus par Lizzie Himmel est à la une du New York Times Magazine.

En mai, Basquiat participe à la Nouvelle Biennale de Paris, à la Grande Halle du Parc de La Villette.

En septembre, seize tableaux qu'il a réalisés avec Warhol sont présentés à la Tony Shafrazi Gallery, à New York. Ils posent ensemble, habillés en boxeurs, pour l'affiche de l'exposition.

1986

En janvier, il séjourne à Los Angeles pour son exposition à la Larry Gagosian Gallery.

Il voyage en Afrique à l'occasion d'une exposition personnelle au Centre culturel français à Abidjan, en Côte-d'Ivoire.

1987

En janvier, la galerie Daniel Templon, à Paris, lui consacre une exposition.

Le 22 février, Andy Warhol, âgé de cinquante-huit ans, décède des suites d'une opération de la vésicule biliaire. Basquiat est anéanti par la mort de son ami.

1988

En janvier, il se rend à Paris pour une exposition personnelle à la galerie Yvon Lambert. Au même moment, la Galerie Beaubourg réalise un accrochage de ses œuvres. En mars, il expose chez Hans Mayer à Düsseldorf.

Le 12 août, Jean-Michel Basquiat meurt, selon le rapport d'autopsie, d'une « intoxication médicamenteuse mixte aiguë » dans son loft de Great Jones Street.

Extraits du catalogue de l'exposition

Sommaire

Préface du Maire

Introduction de Fabrice Hergott

Glenn O'Brien

Who was that Masked Man ? [Qui était cet Homme au masque ?]

Glenn O'Brien

Basquiat et la scène new-yorkaise, 1978-82

Jean-Jacques Schuhl

Riding with Death

Dieter Buchhart

Jean-Michel Basquiat

Révolutionnaire entre quotidien, savoir et mythe

Jean-Michel Basquiat, entretien avec Becky Johnston et Tamra Davis, Beverly Hills, Californie, 1985

« ... Il faut que j'aie des sources d'inspiration autour de moi »

Marie-Sophie Carron de la Carrière

Souvenir d'en France

Robert Storr

What Becomes a Legend Most ? [Qu'est-ce qui sied le mieux à une légende ?]

M. Franklin Sirmans

Chronologie

Bibliographie

Edition Paris-Musées, 264 pages, 220 illustrations, 34 €

Introduction de Fabrice Hergott

Jean Michel Basquiat aurait eu cinquante ans cette année. Difficile à s'imaginer quand un artiste a incarné si complètement la fulgurance de la jeunesse, son caractère compulsif et corrosif. Il a atteint la célébrité à dix-sept ans grâce à ses graffitis qu'il co-signait avec Al Diaz, puis a été le plus jeune artiste à participer à la Documenta de Kassel en 1982, un parcours éclair qui s'est achevé en 1988, par une mort par overdose alors qu'il n'avait que vingt-huit ans. Il personnalise au côté de ceux qui furent ses proches Keith Haring, Francesco Clemente, Fab5 Freddy, Debbie Harry, Madonna, cette génération des années 1980 qui, comme le rappelle Robert Storr, semblait prête à tout pour accéder aux quinze minutes de célébrité promise par Andy Warhol. Le mythe de Jean-Michel Basquiat ne s'est pourtant pas construit exclusivement sur ce mélange désormais classique de révolte, de sexe et de drogue, car s'y sont ajoutées ses racines portoricaines et haïtiennes.

Les années 1980 étaient aussi celle d'un renouveau d'intérêt pour ce qui se situait à la marge de la culture occidentale dominante, même si un artiste noir américain demeurait encore, à l'époque, une autre forme de marginalité. Mais c'est peut-être aussi pour cela que son mythe s'est construit aussi solidement. Le New York d'alors ne ressemblait pas à celui d'aujourd'hui. Depuis beaucoup de choses ont changé : de la chute du mur de Berlin aux guerres en Iraq et en Bosnie, du 11 septembre 2001 aux campagnes d'Afghanistan. Toutes choses liées entre elles par la logique implacable de l'Histoire. S'en sont trouvées déplacées les frontières, les peurs et le regard. Jusqu'à permettre aux Etats-Unis d'être dirigés par un président noir.

Basquiat et son œuvre annoncent peut-être déjà cela : la fin des dualismes, une fusion culturelle, internet et sa capacité à faire co-exister tout ce qui est. Mais dans les années 1980, on ne surfait pas encore sur le Net, à peine commençait-on à zapper. Cette passion pour la compilation, le mélange de textes et d'images venus de tous les bords évoquaient alors le primitivisme et en particulier la manière dont certains artistes du début du XXe siècle, de Picasso à Kandinsky, allaient au-delà des frontières à la recherche de sources formelles. William Rubin organisait au MoMA, en 1984, l'exposition « Primitivism » au plus fort de la production et de la renommée de Basquiat. Les choses étaient dans l'air et contribuaient à forger le mythe d'un Basquiat néo-primitif alors qu'il est bien plus que cela.

Cette exposition se propose à partir d'une sélection de plus d'une centaine de tableaux et de plusieurs dizaines de dessins et objets, de donner une plus juste évaluation en soulignant sa dimension conceptuelle et performative, tout comme le fait que ses œuvres ne cessent de se référer à l'histoire de l'art et à des milliers de sources iconographiques. Il n'est jamais inutile de se pencher sur cette hybridation entre les différentes sources de culture souvent antagonistes, entre hip hop, peinture néo expressionniste, Pop art et art conceptuel. Les formulations lapidaires de ses graffitis signés SAMO© possèdent déjà une dimension poétique et philosophique qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres de Joseph Kosuth, de Lawrence Wiener ou de Jenny Holtzer qui reprenant en les détournant des slogans commerciaux. Le foisonnement des références dans ses peintures postérieures fait apparaître une dé hiérarchisation des sources et rappelle en creux que l'artiste avait la curiosité boulimique de l'autodidacte : co-existent ainsi des citations du *Gray's Anatomy*, des carnets de Leonard de Vinci, l'art égyptien, Matisse, Picasso un peu partout, du livre *African Rock Art* de Burchard Brentjes, mais aussi du jazz des années 1940 à 60, des guides de voyages, des programmes de télévision, de la bande dessinée ou des dessins animés. Le traitement de ses références évoquent parallèlement le *sampling* et le *scratching* de la musique hip-hop : l'image est morcelée, isolée, répétée, enfouie mais toujours apparente sous les couches de peintures à la manière des palimpsestes.

A l'éclectisme des sources font écho la richesse et la variété des formes. Chaque technique semble imposer sa propre gestualité : incision précise, grattage, geste ample propre à la peinture à la bombe. La rapidité est encore celle des graffitis, mais la variété du vocabulaire évoque aussi l'expressionnisme américain. Comment ne pas penser devant ce travail d'effacement et de recouvrement à la série des *Women* de Willem de Kooning où l'artiste traque avec violence et acharnement le tableau le plus efficace dans l'image de la femme.

La multiplicité des supports des peintures de Basquiat peut aussi laisser supposer qu'il se souvient qu'un graffiti peut s'inscrire sur toute surface libre. Il ne se contente pas de peindre tout ce qui est à porter de main, il parcourt les terrains vagues à la recherche d'objets ou de fragments qui lui permettront de fabriquer des châssis hétéroclites. Les peintures de Basquiat sont aussi des objets et possèdent parfois les qualités matérielles des œuvres de Rauschenberg ou de Jasper Johns. Comment ne pas évoquer enfin lorsqu'on parle de Basquiat la figure de mentor de Warhol, leur

collaboration qui malgré le très mauvais accueil critique à l'époque est un des grands exemples de complicité et d'amitié entre deux artistes.

Toutes ces raisons concourent à faire de la rétrospective Basquiat à Paris une des grandes expositions de l'histoire du musée d'Art moderne. Présentée au musée après avoir été montrée cet été dans les très belles de salles de la Fondation Beyeler, la présentation au Musée bénéficiera d'un public et d'une réception qui devraient s'étendre au-delà de son champ habituel. Ce sera la preuve que l'œuvre de Basquiat en étant fondée sur un principe d'ouverture stylistique et de mixité des contenus aura su, il y a environ 25 ans, prédire et sans doute contribuer à la réalité du monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

J'aimerais enfin dire toute ma gratitude à Sam Keller, directeur de la Fondation Beyeler. Ce sont nos conversations qui furent à l'origine de ce projet et il fut le tout premier à penser qu'une présentation de l'exposition Basquiat à Paris était particulièrement bien venue. L'œuvre de Basquiat avait déjà été présentée au Musée d'art moderne en 1984 lors d'une exposition à l'ARC consacrée à la Figuration libre France/USA. On la verra ensuite à Paris à la Fondation Seita en 1993 et plus récemment au Musée Maillol en 2006. Deux très belles expositions, plus modestes par leur format que celle d'aujourd'hui. Toutes ces années, la réputation de l'œuvre n'a cessé de croître au point que les réticences qui pouvaient encore accompagner son succès au cours des années 1990 – on reprochait à ses tableaux d'être trop faciles, trop commerciaux – ne sont plus très pertinentes. Comme cela arrive pour les très grandes œuvres, la réalité s'y est ajustée. Ce que Basquiat a peint est aujourd'hui sous nos yeux.

Ma gratitude va également à Dieter Buchhart, commissaire de l'exposition à Bâle et Paris. Il a élaboré le concept de l'exposition en rassemblant les œuvres essentielles pour faire cette rétrospective la plus complète jamais réalisée. Il n'a jamais ménagé ses efforts auprès des collectionneurs pour obtenir les prêts et leur expliquer l'importance unique de ce projet. Son travail en collaboration avec Marie-Sophie Carron de la Carrière, conservateur en chef et co-commissaire à Paris de l'exposition a permis l'adaptation de ce projet au musée. Marie-Sophie Carron de la Carrière a veillé, pour sa part, à ce que l'engagement des collectionneurs français soient représenté ici à sa juste hauteur et à ce que le catalogue, reprenant en partie celui de Bâle, reflète toute l'importance de Basquiat en France.

J'exprime ma plus vive reconnaissance à Edouard Carmignac pour son généreux et fidèle soutien qui a rendu ce projet possible. Il a non seulement prêté certaines de ses œuvres (Basquiat fit son portrait) mais grâce son entreprise Carmignac gestion, il a grandement facilité la réalisation de l'exposition. Nos remerciements vont bien sûr aux nombreux prêteurs privés et institutionnels sans l'aide desquelles cette exposition n'aurait pas été imaginable, ainsi qu'aux auteurs du catalogue pour leurs contributions essentielles.

Je tiens à remercier chaleureusement les équipes du musée et de Paris Musées, la scénographe de l'exposition Cécile De Gos.

Je tiens enfin à remercier Jean-Louis Prat qui fut le premier à attirer mon attention sur l'opportunité de montrer Basquiat, précisant, il y a deux ans de cela, que le moment était venu. Pour son goût tout aussi précis, je tenais à remercier Richard Rodriguez, infatigable militant de l'œuvre de Basquiat qui a mis à notre disposition ses œuvres et son immense savoir, tout comme Enrico Navarra dont l'attention au projet et les nombreux conseils nous ont été très précieux. Je remercie enfin Gérard Basquiat qui nous immédiatement apporté son généreux soutien, heureux et sans doute fier de voir l'œuvre de son fils dans un grand musée à Paris.

Fabrice Hergott

Extraits de textes

Riding with Death

Jean-Jacques Schuhl

Pour répondre à une proposition de carte blanche de *Libération*, Jean-Jacques Schuhl a publié le 6 septembre 2005 *Silver Phantom*. Ce texte retrace une itinérance nocturne avec Jim Jarmusch dans Paris. Jim Jarmusch y évoquait Basquiat et des figures de son entourage, tel Burroughs. De ce texte dérive aujourd'hui *Riding with Death* provoqué par l'exposition Basquiat au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

La Mercedes roule lentement sur le quai de Montebello, la lumière bleutée du plafonnier est allumée, masse sombre des arbres, scintillements de lumières sur le fleuve, elle traverse le pont du Carrousel, longe l'esplanade, passe devant la Cour, Jardins des Tuileries sur la gauche, le Marly là-bas...

« Et si elle s'envolait ? j'ai dit à Jim, légère comme elle est, toute en verre... »

La voiture s'est arrêtée un instant...

« Il était toujours pieds nus de toute façon, fait Jim, même aux vernissages mondains de Soho, cigarette de marijuana allumée à la bouche, un espèce de chic désespéré. » Tatouer New York, sauts sur les toits, tracés aériens, courses dans le métro, c'était fini SAMO IS DEAD. Dessinait-il des mots ou écrivait-il des dessins ? Les deux, comme les Egyptiens anciens. A présent il peignait sur toile ses héros noirs couronnés, ses totems, ses os, ses emblèmes : son royaume. « Un peu dans la lune dans son atelier j'ai marché dessus par terre. "Ça fait rien, it's cool, a fait Jean-Michel, you can walk on them, tu peux marcher dessus." »

Tout en l'écoutant, je regarde la pyramide là-bas derrière lui, trois fois rien, un peu de vide dedans et autour qui révèle la pesanteur de tout le reste...

Ça, ça devait être en 78... et l'autre jour à Beverly Hills, galerie Larry Gagosian, le Tout-Hollywood, une rétrospective Basquiat, dans une salle au premier étage, sur un grand tableau au milieu de ses masques, ses flèches, ses signes cabalistiques, ses papiers collés, il y avait ces marques dans la gouache, encore un peu visibles. Voilà, elle était là, l'empreinte de ses pieds, pas au Chinese Theatre dans le ciment du trottoir, non, mais verticale sur la toile. Et cet indice archéologique a ramené comme des musiques, des voix aussi de ces jours de turbulence, et, comme les empreintes de doigts pour la présomption du crime, ces marques semblaient indiquer : « J'y étais ! »

[...]

Jean-Michel Basquiat

Révolutionnaire entre quotidien, savoir et mythe

Dieter Buchhart

Jean-Michel Basquiat était radical, dans son art comme dans sa vie. Il fut, à vingt et un ans, le plus jeune invité de la Documenta 7 de Kassel en 1982. Ses œuvres y côtoyaient celles de Joseph Beuys, Anselm Kiefer, Gerhard Richter, Cy Twombly et Andy Warhol. L'artiste mourut d'une *overdose* seulement six ans après, il était entre-temps devenu célèbre dans le monde entier. À l'instar d'artistes comme James Dean, Jimi Hendrix ou Janis Joplin, l'icône de Woodstock, la vie de Basquiat, marquée par sa mort prématurée et son art singulier, devint elle aussi un mythe. Aujourd'hui encore, la lecture de sa biographie – sa carrière fulgurante, sa cote élevée sur le marché et son addiction à la drogue – prend le dessus sur son œuvre. Et, aujourd'hui encore, Basquiat divise quant à sa valeur dans l'histoire de l'art. En 1992, à l'occasion de la plus importante rétrospective depuis la mort de l'artiste jusqu'à celle-ci, rétrospective présentée dans différents lieux aux États-Unis après le Whitney Museum of American Art, Richard Marshall résuma les choses ainsi : « Jean-Michel Basquiat fut d'abord célèbre pour son art, puis il fut célèbre pour sa célébrité, enfin il fut célèbre pour son impopularité – une succession de réputations qui firent souvent de l'ombre au sérieux et à la signification de son œuvre ».

Dans le contexte de la peinture des années 1980, le classement populaire un peu rapide de Basquiat comme graffitiste ou néo-expressionniste méconnaît la diversité et la signification de son œuvre qui, d'après Francesco Pellizzi, serait, « selon la bonne tradition américaine de simplification, à la fois Pop Art, Minimal Art et Conceptual Art ». Susanne Reichling fait remarquer que Basquiat lui-même se voyait non comme un peintre, mais comme un « ‹ écrivain › de tableaux, de listes et de ‹ carnets de vocabulaire › ». Elle demande avec raison si ses stratégies artistiques fondées sur le savoir peuvent être suffisamment comprises dans le contexte de problématisation formelle et stylistique de la peinture

des années 1980, alors qu'elles soulèvent plutôt des questions propres à l'art contextuel des années 1990 et du présent.

Les graffiti conceptuels de Basquiat versus l'art de rue et l'art du graffiti

Richard Marshall essaie de scinder la courte carrière de Basquiat en trois périodes de création : la première située entre 1980 et fin 1982, la deuxième allant de fin 1982 à 1985 et la troisième de 1986 à la mort de l'artiste. Il définit ainsi l'oeuvre des débuts : « [...] Basquiat pratiquait une gestuelle picturale, sur des toiles représentant généralement des silhouettes squelettiques et des masques, d'où ressort son obsession de la mort, et une imagerie qui renvoie à la vie de la rue – voitures, immeubles, policiers, jeux d'enfants, graffiti. » En caractérisant ainsi ses premières peintures et en situant ses débuts à 1980, Marshall occulte les années 1977 à 1979 pendant lesquelles Basquiat, avec Al Diaz, s'était fait un nom à *downtown* Manhattan, signant du pseudonyme SAMO© des graffiti conceptuels – des phrases poétiques et souvent critiques comme « SAMO© as a neo art form » ou « SAMO© as an end to mindwash religion, nowhere politics, and bogus philosophy » [« SAMO©, c'est la fin des religions laveuses de cerveau, des politiques menant nulle part et des philosophies bidon »] –, puis avait commencé à peindre des tee-shirts et des cartes postales, à dessiner et à faire des collages. En cherchant à contrer l'image de Basquiat comme artiste de rue et graffittiste, Marshall exclut la production artistique qui s'y rapporte : « Quelques-uns de ses tableaux du début sont signés SAMO©, ce qui indique que Basquiat n'a pas encore tout à fait abandonné son premier personnage d'artiste de rue. »

Avant Marshall, Keith Haring avait déjà réfuté l'étiquette de graffittiste apposée par erreur à Basquiat et, en effet, les graffiti signés SAMO© ont, tant par leur contenu que par leur style, très peu de points de contact avec les oeuvres d'artistes du graffiti proches de lui tel Rammellzee, qui constata lui-même : « Jean-Michel est celui à qui on a dit 'Tu dois dessiner comme ci et comme ça et appeler cela l'art folklorique de l'homme noir', alors que ce qu'il faisait était en réalité l'art folklorique de l'homme blanc. [...] Nous étions étiquetés graffittistes, mais pas lui. » Le fait même que l'on ait commencé à soupçonner qu'« un représentant blanc de l'art conceptuel » se cachait sous le pseudonyme SAMO© témoigne des différences de Basquiat quant à ses centres d'intérêt et à son concept. Ses premières oeuvres étant d'une grande importance pour comprendre ses dessins, ses peintures, ses assemblages et ses sculptures d'après 1980 et révélant son approche du travail, nous situerons la première période créatrice de Basquiat entre la fin des années 1970 et l'automne 1981, moment où Annina Nosei mit à sa disposition le sous-sol de sa galerie pour en faire un atelier.

[...]

Souvenirs d'en France

Marie-Sophie Carron de la Carrière

[...]

Quatrième séquence : Basquiat à Paris, une passion française

En janvier 1988, Yvon Lambert expose des oeuvres de Jean-Michel Basquiat avec la collaboration étroite de l'artiste. Celui-ci arrive à Paris la veille du vernissage. Après un court voyage à Düsseldorf pour son exposition chez Hans Mayer, suivi d'un séjour à Amsterdam, Basquiat revient à Paris où il s'installe plus d'un mois dans un hôtel du Marais. L'année précédente, une exposition Basquiat a eu lieu chez Daniel Templon qui relate sa rencontre avec Basquiat : « C'est Annina Nosei qui m'a fait connaître Jean-Michel Basquiat en novembre 1982. [...] Ensemble nous sommes allés dans son atelier sur Crosby Street. Dans ce loft très faiblement éclairé, au milieu d'un formidable désordre, il y avait partout des tableaux en cours d'exécution. [...] Le fait que je fus français ne le laissa cependant pas indifférent. Il me promit de venir un jour en France, pays qu'il ne connaissait pas. [...] Le surlendemain, je me rendis à son vernissage à la Fun Gallery dans l'East Village. [...] Je revis Jean-Michel cinq ou six fois par la suite. Il exposa chez moi en janvier 1987. Il ne vint pas au vernissage, son état de santé déjà fluctuant l'empêchait parfois de voyager. » Richard Rodriguez rappelle l'évolution délicate de la carrière de Basquiat à cette époque-là : « Lorsque fut organisée sa première exposition parisienne à la galerie Templon en janvier 1987, la cote de son oeuvre avait non seulement souffert de la désaffection du marché américain, à la suite de sa rupture avec sa marchande new-yorkaise Mary Boone et de l'échec de l'exposition chez Shafrazi, des oeuvres de collaboration avec Warhol, mais, surtout, la baisse du dollar la mettait enfin à la portée des pauvres collectionneurs comme moi. » Le coup de coeur pour une peinture exposée l'emporte sur la réalité du marché de l'art : « Je tombais alors en extase devant une grande toile représentant un fétiche sur fond noir, intitulée

Grigri. Son prix de 100 000 francs représentait tout de même un sérieux handicap pour moi, car cela équivalait à 10 mois de salaire, mais mon désir l'emportait sur la raison grâce, en particulier, à l'obtention d'un prêt bancaire. » Dans le même temps que celle d'Yvon Lambert, Marianne et Pierre Nahon organisent une exposition des « Peintures 82-87 » à la Galerie Beaubourg. Pierre Nahon évoque l'accrochage des tableaux : « Une fresque de cinq mètres, formée de plusieurs toiles tendues sur châssis et reliées entre elles, emplit la galerie. *Life Like Son of Barney Hill* de 1983 est une des premières oeuvres acquises par Marianne et moi à New York. » C'est Vrej Baghoomian, le nouveau marchand américain de Basquiat, qui a rendu possibles ces expositions parisiennes. À la différence des expositions chez Templon et chez Nahon, celle d'Yvon Lambert est conçue avec l'artiste, depuis le choix des oeuvres jusqu'à leur accrochage. Yvon Lambert raconte : « Nous avons choisi ensemble à l'atelier des toiles, toutes étaient de l'année avec des formats assez similaires : *Light Blue Movers*, 1987 (74 x 285 cm), *Unbreakable*, 1987 (244 x 284 cm) ou *Riddle Me This Batman*, 1987 (297 x 290 cm)... » Basquiat réalise une affiche pour l'exposition. À Paris, il est reçu par le milieu de la mode qui le collectionne. Agnès b. se souvient de sa rencontre : « Lors de sa dernière exposition chez Yvon Lambert au printemps 1986 [en fait hiver 1988], nous avons été présentés. Il était magnifique avec ses cheveux attachés en trois masses, une au milieu, les deux autres de chaque côté, comme dans le Polaroid de Warhol. Il portait un costume marron. On ne voyait que lui. Il s'est alors adressé à moi en disant : « So that's you ! » Sortant de la galerie un quart d'heure après, on m'appelle de la pizzeria d'en face : « Agnès, Agnès ! » C'était lui qui m'attendait. Nous avons parlé pendant deux heures. J'en ai oublié mon dîner chez mon ami Jean Charles de Castelbajac. Quelques mois après, j'ai appris qu'il était mort, j'étais si triste. » Il dîne aussi chez Azzedine Alaïa et chez Jean-Charles de Castelbajac qui organise une réception après le vernissage. Sa mort subite en août 1988 mythifie les nombreux souvenirs et les témoignages de son séjour parisien. Ces légendes cristallisent la passion de ses collectionneurs et autres amateurs. Vingt ans après avoir rencontré Basquiat, Pierre Cornette de Saint Cyr se souvient de la journée du vernissage : « C'était le matin de sa dernière exposition, chez Yvon Lambert, il y a vingt ans déjà et, en arrivant à la galerie, je vis Jean-Michel, assis par terre dans un coin... Il semblait ailleurs... et tout d'un coup, il se leva, vint vers moi et me dit : « Partons tout de suite, il faut que j'achète des boutons de manchettes. » »

Parcours de l'exposition

Introduction

Constituée de plus de cent cinquante œuvres, cette rétrospective est consacrée à l'artiste américain Jean-Michel Basquiat à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa naissance.

D'origine portoricaine et haïtienne, né en 1960 à Brooklyn, il meurt en 1988 à New York à la suite d'une overdose.

Il appartient à la génération des graffiteurs qui a brusquement émergé à New York à la fin des années 1970. En 1977, il commence à signer ses graffitis du nom SAMO® (pour « *Same Old Shit* »), accompagné d'une couronne et du sigle du copyright. Au cours de sa fulgurante carrière, sa peinture passe de la rue au tableau. En imposant des éléments figuratifs et expressifs inédits, il devient la vedette de la nouvelle peinture à contre-courant de l'art conceptuel et de l'art minimal, qui ont dominé l'esthétique depuis les années 1960. Ce réveil inattendu de la peinture qu'il incarne, revendiquant l'innocence et la spontanéité, l'absence délibérée de savoir-faire et l'usage brutal d'une figuration violemment expressive, s'est produit à la fois aux États-Unis et en Europe au début des années 1980 : Trans-avant-garde en Italie, Nouveaux Fauves en Allemagne et Figuration Libre en France.

Son univers singulier mêle les rites sacrés du vaudou et les mythologies, la bande dessinée, la publicité et les médias, les personnages historiques et les héros afro-américains de la musique et de la boxe, tout en affirmant ses racines caribéennes. Basquiat définit ainsi une contre-culture urbaine violente et anarchique, pétrie de liberté et de vitalité.

A sa mort à vingt-sept ans, Basquiat est un peintre célèbre. Il nous laisse une œuvre considérable, d'environ mille peintures et deux mille dessins, autant de marques de son exceptionnelle énergie créatrice habitée par la mort, la rage et sa propre destinée.

Les débuts de SAMO® (salle 1)

Au printemps 1977, la publication d'une bande dessinée dans un journal d'école marque la naissance de SAMO® – pseudonyme par lequel Basquiat signera ses graffitis à SoHo. Avec son ami Al Diaz, il invente sous ce nom une philosophie urbaine constituée de sentences critiques et de formules poétiques qui fleurissent à partir de mai 1978 sur les murs de *downtown* Manhattan. On lit par exemple : «SAMO® AS A NEO ART FORM» ou «SAMO® AS AN END TO MINDWASH RELIGION, NOWHERE POLITICS, AND BOGUS PHILOSOPHY» («SAMO®, c'est la fin des religions laveuses de cerveau, des politiques menant nulle part et des philosophies bidon»). Fin 1978, la collaboration entre Basquiat et Al Diaz s'achève, ainsi annoncée sur les murs : «SAMO® IS DEAD». En 1979, il réalise des cartes postales sous forme de collages ayant pour thèmes des joueurs de base-ball, la violence et des questions d'identité.

« New York / New Wave », 1981 (salle 2)

En février 1981, l'exposition de groupe «New York/New Wave» organisée au Centre d'art contemporain P.S.1 par Diego Cortez réunit l'ensemble de la scène de New York *downtown*. Basquiat retient l'attention en présentant quinze peintures et dessins dont certains rappellent des dessins d'enfant : voitures, avions, têtes et silhouettes humaines. Les tableaux des débuts sont imprégnés de l'immédiateté et de la rapidité caractéristiques des graffitis qu'il a réalisés sur les murs d'immeubles.

Dans la bande inférieure du tableau *Cadillac Moon*, figurent le mot SAMO assorti du sigle ©, le mot AARON et la signature «Jean-Michel Basquiat» avec la date de 1981. De manière significative, Basquiat rompt formellement avec son pseudonyme en barrant «SAMO®». Le passage de l'identité du graffiteur renvoyant avec fierté à ses interventions artistiques par l'apposition du copyright, à celle de l'artiste Basquiat, semble ainsi s'accomplir.

« Les ateliers » (salle 3)

En 1980, Basquiat loue son premier atelier. Il intègre dans ses premiers travaux des objets quotidiens provenant de son environnement immédiat. Il peint sur tout ce qui lui tombe sous la main : réfrigérateurs, murs, fenêtres et portes mises au rebut, cartons, vieilles planches. À la suite de sa visite dans son atelier en 1980, le critique Jeffrey Deitch rend compte de sa vision d'«un réfrigérateur esquiné que Basquiat avait complètement recouvert de dessins, de mots et de symboles ; les lignes étaient en quelque sorte inscrites dans l'émail. C'était l'un des objets artistiques les plus étranges que j'aie jamais vu.»

Annina Nosei Gallery, 1981-1983 (salle 4)

À l'automne 1981, Basquiat s'installe à l'invitation d'Annina Nosei dans le sous-sol de sa galerie qui devient son atelier. À partir de janvier 1982, il travaille dans son appartement-atelier du 151 Crosby Street, à SoHo. Tout en continuant à dessiner, Basquiat peint essentiellement sur toile et se distancie du travail réalisé à partir de matériaux trouvés. Il enrichit l'iconographie de ses premiers travaux qui reposait largement sur ses graffitis, gardant comme reliquats notables la couronne et le sigle du copyright.

Per capita ou *Arroz con pollo*, de 1981, présentent une étonnante diversité d'éléments picturaux et des couleurs intenses. Telle une citation de la période des graffitis, le fond de la composition évoque la matérialité d'un mur. En mars 1982, Annina Nosei organise la première exposition personnelle de Basquiat aux États-Unis.

Fun Gallery, East Village, New York, novembre 1982 (salle 6)

En novembre 1982, la Fun Gallery présente une nouvelle série d'œuvres de Basquiat : des travaux dans lesquels il s'en prend délibérément au support de l'image. L'artiste construit ses propres supports à partir de palettes de transport, de baguettes ou de planches de bois équarri clouées ou ficelées ensemble. Par cette utilisation de matériaux bruts, Basquiat renoue avec ses œuvres antérieures.

Dans *Jawbone of an Ass*, 1982, le châssis consiste en tasseaux ficelés aux angles et peints en noir, sur lesquels il tend une toile qu'il découpe à leurs intersections pour laisser apparaître la structure. La grossièreté du support est accentuée par un montage de guingois et par les dessins irrégulièrement collés et parfois repeints.

Dessins (salle 7)

Dessiner, gribouiller, écrire, faire un collage et peindre simultanément sont des pratiques que Basquiat mêle étroitement, sans souci de hiérarchie dans ses dessins ou ses peintures. Pour lui, tel que l'a analysé Robert Storr, le dessin est une activité avant d'être un médium. Il a une prédilection pour le trait rapide, brut, instinctif, dans la lignée des dessins d'enfants et des graffitis. Jonchant le sol de son atelier, souvent froissés, déchirés, piétinés, ces dessins sont porteurs d'une urgence fébrile. Ils sont également de constantes références pour ses œuvres en cours ou futures.

Pour *Tuxedo*, 1982-1983, Basquiat reproduit, par le biais de la sérigraphie, seize dessins différents qu'il intègre au tableau. L'image est incrustée dans une sorte de réseau de mots énigmatiques qui rendent compte de l'engagement de l'artiste sur des questions politiques, économiques et historiques. L'écriture est associée à des signes et symboles qui jouent un rôle de plus en plus important dans son œuvre.

Galerie Bischofberger, Zurich, 1983 (salle 8)

Basquiat quitte en mai 1982 la galerie Annina Nosei. Le galeriste suisse Bruno Bischofberger devient son principal marchand et s'associe avec la Mary Boone Gallery, à New York. En septembre 1982, Basquiat se rend à Zurich pour son exposition personnelle chez son nouveau galeriste, suivie en 1983 d'une deuxième exposition dans le même lieu. Ses œuvres atteignent le summum de leur complexité dans les thèmes et leurs représentations. Le tableau *Revised Undiscovered Genius of the Mississippi Delta*, 1983, composé de deux panneaux assemblés par des charnières, est remanié à plusieurs reprises. Après avoir collé du papier sur les deux toiles, Basquiat travaille aux doigts le papier encore humide dont il creuse et entaille la surface. Il superpose ensuite plusieurs couches de couleurs qu'il recouvre finalement de blanc afin d'atténuer l'intensité chromatique et de cerner les motifs essentiels. Se référant à sa version précédente, *Undiscovered Genius of the Mississippi Delta*, 1983, cette toile évoque l'esclavage dans l'État du Mississippi.

Larry Gagosian Gallery, Los Angeles, 1982-1983 / Mary Boone Michael Werner Gallery, New York, mai 1984 (Salle 9)

En avril 1982, Basquiat se rend à Los Angeles pour une exposition personnelle à la Larry Gagosian Gallery qui sera suivie d'une seconde l'année suivante. *Hollywood Africans* est un portrait sur fond jaune de Basquiat et de ses amis Rammellzee et Toxic. En mai 1984, l'exposition personnelle de Basquiat à la Mary Boone Michael Werner Gallery de New York rencontre un succès retentissant. Les toiles *Discography One* et *Discography Two* se réfèrent aux enregistrements historiques (*Savoy Sessions*) des musiciens de jazz Charlie Parker et Miles Davis dans les années 1940, que Basquiat retranscrit à la craie grasse blanche sur une toile couverte de peinture noire. Sur une plaque de bois ronde comme un disque, *Now's the Time*, 1985, est un monumental hommage à Charlie Parker et à son célèbre morceau composé en 1945. Au centre du disque, Basquiat adjoint au titre de la composition le symbole du copyright et l'abréviation du nom du musicien, «PRKR».

La collaboration Warhol-Basquiat, 1984-1985 (salle 10)

En 1982, Basquiat se rend avec son marchand Bruno Bischofberger à la Factory d'Andy Warhol pour être pris en photo aux côtés de celui qu'il considère comme son modèle. En 1984, à l'initiative de Bischofberger, Basquiat, Warhol et Francesco Clemente réalisent ensemble quinze tableaux qui sont exposés en septembre à la galerie Bruno Bischofberger, à Zurich. Un an plus tard, la Tony Shafrazi Gallery à New York présente seize tableaux réalisés en collaboration par Basquiat et Warhol. Keith Haring, artiste proche de Basquiat, décrit cette collaboration fructueuse comme «une sorte de conversation physique qui passait par des couleurs, non par des paroles». Basquiat accentue les interventions picturales de Warhol tout en les effaçant et en y ajoutant, sous forme de repeints, ses propres éléments. Pour l'affiche de l'exposition, les deux artistes devenus amis posent ensemble en boxeurs. Cependant, les critiques virulentes à l'égard de cette exposition affectent profondément Basquiat qui prend alors ses distances avec Warhol.

« Œuvres ultimes, 1988 » (salle 12)

En janvier 1988, Basquiat, devenu une célébrité internationale, vient à Paris pour son exposition à la galerie Yvon Lambert. Les œuvres *Light Blue Movers* et *She Installs Confidence and Picks up his Brain like a Saladin* y sont en particulier montrées. A son retour à New York, il expose en avril à la galerie Vrej Baghoomian *The Dingoes that Park Their Brains with Their Gums*, ainsi que *Eroica I et II*. Ces deux tableaux, dont le titre se réfère à la *Troisième Symphonie Héroïque* de Beethoven, constituaient à l'origine une seule œuvre sur papier que Basquiat a découpée en deux parties. On peut y lire des définitions d'un dictionnaire d'argot ainsi que la formule répétée à l'infini « Man dies » (« L'homme meurt ») accompagnée d'un signe en forme de patte de corbeau, soulignant de manière lucide le caractère tragique de l'existence humaine. Basquiat meurt d'une overdose le 12 août 1988.

Événements au Musée autour de l'exposition

Jeudi 28 octobre 2010 à 19h

Projection du film *Jean-Michel Basquiat: The Radiant Child*, de Tamra Davis, production Pretty Pictures, avec une présentation du film par Maripol
Sortie du film dans les cinémas, le 13 octobre 2010

Jeudi 12 janvier 2010 à 19h

Concert de Rhys Chatham

Liste des œuvres exposées

Famous Negro Athletes, 1978-81

Pastel gras sur papier, 58,1 x 88,9 cm
Collection Glenn O'Brien

Anti-Product Baseball Cards, 1979

Acrylique sur collage de carte postale sur carton (prototype), 14,6 x 10,8 cm
Collection Enrico Navarra.

Anti-Product 1, 1979

Impression Xerox sur papier, 14,6 x 10,8 cm
Collection Lio Malca, New York

Anti-Product 3, 1979

Impression Xerox sur papier, 14,6 x 10,8 cm
Collection Lio Malca, New York

Anti-Product 4, 1979

Impression Xerox sur papier, 14,6 x 10,8 cm
Collection Lio Malca, New York

Anti-Product 5, 1979

Impression Xerox sur papier, 14,6 x 10,8 cm
Collection Lio Malca, New York

Untitled, 1979

Encre, marqueur, acrylique et collage sur papier, 28 x 21 cm
Collection Enrico Navarra

Untitled (We have decided the bullet must have been going very fast), 1979-80

Acrylique, sang et collage sur papier, 42,5 x 35,6 cm
Collection Chiara Navarra

Untitled, 1980

Peinture, pastel gras sur pièce de métal, 243,5 x 121,9 cm
Whitney Museum of American Art, New York

Untitled, 1980

Acrylique, pastel gras sur toile, 109 x 180,5 cm
Collection particulière, Middlebuy Investment, Hong Kong Limited

The Box, 1980-81

Acrylique, pastel gras, peinture aérosol, collage et enduit sur boîte en bois, 82 x 46,6 cm
Collection Doriano Navarra

Untitled (Self – Portrait), 1981

Pastel gras et crayon sur papier, 70 x 100 cm
Collection particulière, Paris, courtesy Galerie Jérôme de Noirmont

Untitled, 1981

Acrylique, pastel gras et stylo sur bois, 61 x 46 cm
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno Bischofberger, Zurich

Untitled (Fallen Angel), 1981

Acrylique et pastel gras sur toile, 168 x 197,5 cm
Fondation d'entreprise Carmignac gestion

Cadillac Moon, 1981

Acrylique et crayon sur toile, 162 x 172 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Untitled (Refrigerator), 1981

Acrylique, marqueur et collage sur réfrigérateur, 140 x 64 x 57 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Arroz con Pollo, 1981

Acrylique et crayon sur toile, 172,7 x 213,4 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

Red Kings, 1981

Acrylique, pastel gras sur bois et fenêtre en verre, 81 x 93,5 cm
Collection particulière, courtesy de Faggionato Fine Art, Londres

Untitled, 1981

Peinture à l'huile sur toile, 127 x 127 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Untitled, 1981

Acrylique et pastel gras sur toile, 128,5 x 235,5 cm
Collection Bischofberger, Suisse

The Priest, 1981

Acrylique et pastel gras sur toile, 91,5 x 60,5 cm
Collection particulière

Untitled (Blue Airplane), 1981

Acrylique, peinture aérosol, pastel gras sur toile, 218,5 x 264 cm
Courtesy, The Brant Foundation, USA

Per Capita, 1981

Acrylique et pastel gras sur toile, 203 x 381 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

Untitled, 1981

Huile sur papier, 101,6 x 152,4 cm
Museum of Modern Art, New York

Untitled (Skull), 1981

Acrylique et pastel gras sur toile, 207 x 175,5 cm
Collection Eli et Edythe L. Broad, Los Angeles

Untitled (Red Man), 1981

Acrylique, pastel gras et peinture aérosol sur toile, 204,5 x 211 cm
Collection particulière

Untitled, 1981

Acrylique, peinture à l'huile, pastel gras et feuille d'or sur une fenêtre trouvée, 96,5 x 87 x 5,5 cm
Collection Lio Malca, New York

Untitled (Black), 1981

Acrylique, pastel gras et collage sur papier, 149,9 x 142,2 cm
Collection Lio Malca, New York

Crowns (Peso Neto), 1981

Acrylique, pastel gras et collage de papier sur toile, 182,9 x 238 cm
Collection Mugrabi

Untitled, 1981

Pastel gras sur papier, 130 x 143 cm
Collection Mugrabi

Untitled, 1981

Acrylique et pastel gras sur toile, 198 x 173 cm
Collection Patrick et Mia Démarchelier

La Hara, 1981

Acrylique et pastel gras sur panneau de bois, 182,9 x 119,4 x 1,9 cm
Collection particulière

Irony of Negro Policeman, 1981

Acrylique et peinture à l'huile sur bois, 182,9 x 121,9 cm
Collection Dan et Jeanne Fauci

St. Joe Louis Surrounded by Snakes, 1981

Acrylique, pastel gras, collage sur toile, 101,5 x 101,5 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

The field next to the other Road, 1981

Acrylique, émail, peinture aérosol, peinture à l'huile et encre sur toile, 221 x 401,5 cm
Courtesy Tony Shafrazi, New York

Untitled (Football Helmet), 1981-84

Technique mixte (acrylique, cheveux humains sur un casque de football), 23 x 20,5 x 33 cm
Collection Mugarbi

Do not revenge, 1982

Acrylique, pastel gras, collage sur panneau, 181,5 x 241,5 cm
Collection particulière

Boy and Dog in a Johnnpump, 1982

Acrylique, pastel gras et peinture aérosol sur toile, 240 x 420,5 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

Untitled, 1982

Pastel gras sur papier, 76,2 x 55,9 cm
Collection particulière

Versus Medici, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 213 x 136 cm
Collection particulière

Slave Auction, 1982

Collage de papiers froissés, pastel gras et peinture acrylique sur toile, 183 x 305,5 cm
Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle
Don de la société des Amis du Musée d'Art moderne 1993

Sans titre, 1982

Crayon gras sur papier, 118 x 86 cm
Collection particulière

See Plate 3, 1982

Acrylique et pastel gras sur bois et toile marouflée sur bois, 45,7 x 61 x 43,8 cm
Collection particulière, Paris, courtesy Galerie Jérôme de Noirmont

Portrait of the Artist as a Young derelict, 1982

Acrylique, huile et pastel gras sur bois, métal, trois panneaux, 203,2 x 208,3 cm
Collection particulière, Paris, courtesy Galerie Jérôme de Noirmont

Untitled (Prophet I), 1982

Acrylique, pastel gras et collage de papier sur toile, 244 x 152 cm
Courtesy Sotheby's, New York

Untitled, 1982

Pastel gras sur papier, 76 x 56 cm
Collection Alain Le Gaillard

Untitled, 1982

Pastel gras et crayon sur papier, 108,5 x 76,8 cm
Collection particulière

Untitled, 1982

Pastel gras sur papier, 76,2 x 55,9 cm
Collection particulière

VNDRZ, 1982

Acrylique et crayon noir sur toile, 152,5 x 76 cm
Collection particulière

Untitled (Head of Madman), 1982

Pastel gras sur papier monté sur du lin, 109 x 79 cm
Collection Lio Malca, New York

Untitled (Two Heads on Gold), 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 203 x 317,5 cm
Collection Laurence Graff

Untitled, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 193 x 239 cm
Musée Boijmans Van Beuningen, Rotterdam

Tuxedo, 1982

Sérigraphie sur toile, 260,8 x 151,8 cm
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno Bischofberger, Zurich

Jack Johnson, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 120,5 x 96,5 cm
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno Bischofberger, Zurich

Profit I, 1982

Acrylique et peinture aérosol sur toile, 220 x 400 cm
Collection particulière

Dextrose, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 140 x 140 cm
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno Bischofberger, Zurich

Untitled (Sugar Ray Robinson), 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 106,5 x 105,5 x 11,5 cm
Collection particulière, courtesy The Brant Foundation, USA

Self-Portrait with Suzanne, 1982

Pastel gras sur papier, 152,4 x 101,6 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

Untitled (Man with Microphone), 1982

Pastel gras sur papier, 152,4 x 101,6 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

Baby Boom, 1982

Acrylique, pastel gras, collage de papier sur toile montée sur un châssis de bois liés, 124,5 x 213,5 cm
Collection Particulière, courtesy The Brant Foundation, USA

Cassius Clay, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 106,7 x 104,1 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Untitled (Hand Anatomy), 1982

Acrylique, peinture à l'huile, pastel gras et collage de papier sur toile sur supports de bois et ficelle apparents, 152,4 x 152,4 cm
Collection Mugarbi

Untitled (Plaid), 1982

Pastel gras et encre sur papier, 49,8 x 39,4 cm
Whitney Museum of American Art, New York

Untitled (Quality), 1982

Pastel gras et encre sur papier, 49,5 x 39,4 cm
Whitney Museum of American Art, New York

CPRKR, 1982

Acrylique, pastel gras, et collage de papier sur toile avec des supports de bois et ficelle apparents, 152,4 x 101,6 cm
Collection particulière

Untitled (Devil), 1982

Acrylique sur toile, 239 x 500 cm
Collection Amalia Dayan et Adam Lindemann, New York

Felix the Cat, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 295 x 408 cm
Collection particulière

Untitled (olive oil), 1982

Peinture à l'huile et stylo bille sur papier, 49 x 38,7 cm
Collection particulière, courtesy The Brant Foundation, USA

Untitled (Mostly old ladies), 1982

Peinture à l'huile et stylo bille sur papier,
49 x 38,7 cm
Collection particulière, courtesy The Brant Foundation,
USA

One Million Yen, 1982

Peinture à l'huile sur toile de jute et bois, 152,4 x 147,3 x
9,5 cm
Collection Famille Rubell, Miami

Portrait of VRKS, 1982

Acrylique et peinture à l'huile sur toile avec supports de
bois visibles, 170 x 170 cm
Collection particulière, courtesy Tony Shafrazi Gallery,
New York

Untitled, 1982

Acrylique et huile sur panneau en bois, 183 x 1232,5 cm
Collection particulière

Low Pressure Zone, 1982

Acrylique, pastel gras et collage sur toile, 152 x 122 cm
Collection Laurence Graff

Dustheads, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, 183 x 211 cm
Collection Tiqui Atencio

Untitled, 1982

Pastel gras sur papier, 152,4 x 101,6 cm
Collection Jérôme Dahan, courtesy Fred Hoffman Fine
Arts, Santa Monica

Jawbone of an Ass, 1982

Acrylique, pastel gras et papiers collés sur toile montée sur
châssis en bois croisés, 152,5 x 213,5 cm
The Estate of Jean-Michel Basquiat

Charles the First, 1982

Acrylique et pastel gras sur toile, trois panneaux, 198,1 x
158,1 cm
The Estate of Jean-Michel Basquiat

**Untitled (The Daros Suite composée de trente-deux
dessins), 1982-83**

32 feuilles, chaque dessin : 57 x 76,5 cm
Acrylique, pastel gras, pastel, crayon, charbon et stylo sur
papier
- *PPCD*
- *King Alphonso*
- *Monticello*
- *Unbleached Titanium*
- *Leeches*
- *Formless*
- *Napoleon Stereotype as Portrayed*
- *Ascent*
- *False*
- *Snakeman*
- *Eye of Troof*
- *Savonarola*
- *Techu-Anpu*
- *Large Body of Water*
- *Dog Leg Study*
- *Peptic Ulcer*
- *Wolf Sausage*
- *Titian*
- *Olympic*
- *Undiscovered Genius*
- *King Bret*
- *50¢ Piece*
- *Liberty*
- *Mace*
- *Replicas*
- *Roast*
- *Bishop*
- *Dwellers in the Marshes*
- *Steel*
- *Skin Head Wig*

- *Tree Versisur*
- *Boxer Rebellion*
Collection Daros, Suisse

Sans titre, 1982-83

Technique mixte sur toile, 152,5 x 152,5 cm
Collection particulière

Discography (One), 1983

Acrylique et pastel gras sur toile, 167,6 x 152,4 cm
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Maurice, 1983

Peinture à l'huile et encaustique sur toile, 152,2 x 214 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Hollywood Africans, 1983

Acrylique et pastel gras sur toile, 213,4 x 213,4 cm
Whitney Museum of American Art, New York

Eyes and Eggs, 1983

Acrylique et pastel gras sur coton, deux panneaux, 302,5 x
246,5 cm
Collection Eli et Edythe L. Broad, Los Angeles

Untitled (1960), 1983

Acrylique et pastel gras sur papier monté sur du bois, 91,4
x 61 cm
The Estate of Jean-Michel Basquiat

Untitled (Crown), 1983

Technique mixte sur papier, 50,8 x 73,6 cm
Collection Lio Malca, New York

**Revised Undiscovered Genius of the Mississippi Delta,
1983**

Acrylique et pastel gras sur toile, deux panneaux, 198 x
397,5 cm
Collection Mugarbi

Life Like Son of Barney Hill, 1983

Acrylique, pastel gras et collage de photocopies Xerox sur
toile, 122 x 522 cm
Collection Mugarbi

Untitled (Sea Monster), 1983

Pastel gras sur papier, 24 x 18 cm
Collection Mugarbi

Untitled (Picasso Poster), 1983

Affiche d'exposition Picasso peinte, 71,1 x 48,9 cm
Collection Mugarbi

In Italian, 1983

Acrylique, pastel gras et collage de papier sur toile, deux
panneaux, 225 x 203 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

Undiscovered genius of the Mississippi Delta, 1983

Acrylique, pastel gras, collage de papier sur toile, cinq
panneaux, 121,9 x 203 cm
Courtesy The Brant Foundation, USA

Untitled (Cheese Popcorn), 1983

Pastel gras, stylo-bille sur papier, 49,5 x 38,7 cm
Collection particulière, courtesy The Brant Foundation,
USA

Untitled (Jackson), 1983

Pastel gras et stylo-bille sur papier, 49,5 x 38,7 cm
Collection particulière, courtesy The Brant Foundation,
USA

Autoportrait, 1983

Pastel gras sur papier, 108 x 77 cm
Collection agnès b.

Untitled, 1983

Pastel gras sur papier, 76 x 56 cm
Collection particulière

Dime a Dozen, 1983

Acrylique et pastel gras sur toile
170 x 160 cm
Collection particulière, Paris

Discography (Two), 1983

Acrylique et pastel gras sur toile, 167,6 x 152,4 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Big Shoes, 1983

Acrylique, pastel gras et collage sur toile, 213,5 x 213,5 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Molasses, 1983

Peinture à l'huile et encaustique sur toile, 153 x 213 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Museum Security (Broadway Meltdown), 1983

Acrylique, huile et collage sur toile, 213 x 213 cm
Collection particulière, courtesy Faggionato Fine Arts

Francesco Clemente, 1983-84

Marqueur sur céramique, 25 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Andy Warhol, 1983-1984

Marqueur sur céramique, 18 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Picasso, 1983-1984

Marqueur sur céramique, 25 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Walt Disney, 1983-1984

Marqueur sur céramique
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Robert Rauschenberg, 1983-1984

Marqueur sur céramique, 25 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Fab 5 Freddy, 1983-1984

Marqueur sur céramique, 18 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Henri Matisse, 1983-1984

Marqueur sur céramique, 25 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Alfred Hitchcock, 1983-1984

Marqueur sur céramique, 30,5 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

Brown Spots (Portrait of Andy Warhol as a Banana), 1984

Acrylique et pastel gras sur toile, 193 x 213 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Flexible, 1984

Acrylique et pastel gras sur bois, 259 x 190,5 cm
The Estate of Jean-Michel Basquiat

Gold Griot, 1984,

Peinture à l'huile et pastel gras sur toile, 297 x 185,5 cm
The Broad Art Foundation, Santa Monica

Melting Point of Ice, 1984

Acrylique, pastel gras et sérigraphie sur toile, 218,5 x 172,5 cm
The Broad Art Foundation, Santa Monica

Zydeco, 1984

Acrylique et pastel gras sur toile, 218,5 x 518 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Alba's Breakfast, 1984

Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat et Francesco
Clemente
Acrylique sur toile, 118 x 152 cm
Collection Bischofberger, Suisse

René Ricard, 1984

Technique mixte sur papier, 76 x 56,5 cm
Collection Daniel Boulakia, Paris

Arm and Hammer II, 1984

Acrylique sur toile, 167 x 285 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Grillo, 1984

Acrylique, huile, collage de photocopies Xerox, pastel gras
et clous sur bois, 45,7 x 243,7 x 537 cm
Fondation Louis Vuitton pour la création

Anthony Clarke, 1985

Acrylique, pastel gras, collage de photocopies Xerox sur
bois, 244 x 139 cm
Collection particulière

Now's the Time, 1985

Acrylique et pastel gras sur bois, 235 cm de diamètre
Collection particulière, courtesy The Brant Foundation,
USA

Peruvian Maid, 1985

Acrylique, pastel gras sur bois, 114,3 x 101,6 x 23,8 cm
Collection particulière

6.99, 1985

Jean-Michel Basquiat et Andy Warhol
Acrylique et pastel gras sur toile, 297 x 420 cm
Collection Bischofberger, Suisse

Tenor, 1985

Acrylique, pastel gras et collage de papier sur toile, 254 x 289,6 cm
Collection particulière, courtesy Galerie Bruno
Bischofberger, Zurich

To Repel Ghosts, 1986

Acrylique sur bois, 111,8 x 83 cm
Collection Pierre Cornette de Saint Cyr

Light Blue Movers, 1987

Acrylique et pastel gras sur toile, 274 x 285 cm
Collection particulière, Martigny, Suisse

Pegasus, 1987

Acrylique, graphite et stylo de couleur sur toile, 223,5 x 228,5 cm
Collection particulière, John Mc Enroe, courtesy Tony
Shafrazi Gallery, New York

Lester Yellow, 1987

Acrylique et crayon sur toile, 267 x 290 cm
Collection particulière, Paris, courtesy Galerie Pascal
Lansberg, Paris

**She installs confidence and Picks Up his Brain Like a
Saladin**, 1988

Peinture sur palissade, 227,5 x 274,3 cm
Collection Yvon Lambert en Avignon

Eroica I, 1988

Acrylique et pastel gras sur toile, 230 x 225,5 cm
Collection Spallanzani, Modène

Eroica II, 1988

Acrylique et pastel gras sur papier monté sur toile, 230 x
225,5 cm
Collection Lio Malca, New York

The Dingoes That Parked Their Brains with Their Gum,
1988

Acrylique et pastel gras sur lin, 254 x 289,5 cm
Collection particulière

Seront également présentés les films

Pesceador©, avril 2010

Michael Holman
5'26 min

One day on Crosby Street, 1982

Stephen Torton
New York, 22 min

Carmignac Gestion, mécène de l'exposition *Basquiat*

Après le soutien en septembre 2009, de la mise en place des installations et des vidéos d'Apichatpong Weerasethakul au Musée d'Art moderne de la Ville de Paris, qui a obtenu, depuis, la palme d'or à Cannes 2010, Carmignac Gestion est heureuse de poursuivre son mécénat exclusif pour l'exposition Basquiat, première de cette ampleur jamais réalisée en France.

Un événement, une façon aussi pour Carmignac Gestion de montrer l'un des quatre Basquiat «*Fallen Angel*» tableau de 1981 de la collection d'art contemporain de la Fondation d'entreprise, créée en 2000, lieu d'émergence de toute une génération d'artistes. Dès 1989, date de création de la société Carmignac Gestion, son président, Edouard Carmignac, achetait des œuvres d'artistes de la scène française et internationale.

« Ce n'est pas une vraie collection au sens propre du terme c'est principalement un ensemble de coups de cœur pour des œuvres contemporaines ».

L'art est un moyen d'affirmer sa modernité, de contrebalancer l'immatérialité de l'activité quotidienne de la société de gestion. L'attrait de l'art contemporain est le prétexte d'une politique d'ouverture envers les collaborateurs et les clients de l'entreprise.

« C'est de savoir en quoi les œuvres parlent aux uns et aux autres, en quoi elles les révèlent ». « On essaie de se présenter comme étant une société à taille humaine où l'on met en avant les personnalités qui la composent pour qu'elles ne soient pas anonymes ».

120 œuvres d'artistes de tout âge et de toute nationalité, 120 œuvres majeures de la création des plus grands du XXème siècle : Andy Warhol, Jean-Michel Basquiat, Gerhard Richter, Roy Lichtenstein, Albert Oehlen, pour n'en citer que quelques uns.

« Pourquoi l'art contemporain ? Parce que je suis dans l'anticipation permanente et les œuvres qui me parlent sont celles qui m'interrogent sur l'état actuel du monde ».

Mettre en œuvre une collection, c'est aussi se lancer dans l'exploration d'un nouvel univers et se ressourcer en puisant d'autres énergies.

« Certains utilisent l'art comme placement financier ce n'est pas du tout mon cas » affirme le président de Carmignac Gestion.

La vocation d'un mécène n'est pas tant d'accumuler que d'initier pour ensuite offrir à la collectivité un patrimoine commun. Les œuvres de la Collection pourront être prêtées et prochainement admirées par le public dans un nouveau lieu pour que d'autres puissent les apprécier.

Contacts Presse :

Nathalie Gallon
Déléguée Générale
Fondation d'entreprise Carmignac Gestion
ngallon@carmignac.com

2e BUREAU
Sylvie Grumbach - Marie-Laure Girardon
Tel : +33 1 42 33 93 18
sylvie.grumbach@2e-bureau.com
m.girardon@2ebureau.com

20 ans d'indépendance et de conviction

Fondée en janvier 1989 par Edouard Carmignac, Carmignac Gestion compte aujourd'hui parmi les principaux intervenants français de son métier : la gestion d'actifs financiers.

Son capital est entièrement détenu par ses dirigeants et ses salariés. La pérennité de la société est assurée par un actionariat stable, reflétant son esprit d'indépendance.

Cette valeur fondamentale garantit la liberté indispensable à l'existence d'une gestion performante et reconnue.

Carmignac Gestion met en œuvre une gestion très internationale capable de saisir des opportunités à l'échelle mondiale sur près de 50 places financières à travers le monde (moins de 5% des actifs sont en France). L'équipe de gérants et d'analystes internationale, assure le suivi des bourses mondiales (en particulier celles de New-York, Tokyo, Londres, Paris, Hong-Kong et Sydney).

Partenaires de l'exposition

L'exposition *Basquiat* bénéficie des partenariats média suivants :



Service éducatif et culturel

Visite guidée pour les adultes (durée 1h30) sans réservation

A partir du 19 octobre : Mardi à 12h30, 14h30. Mercredi à 12h30. Jeudi à 14h30, 17h, 19h. Vendredi à 14h30, 16h. Samedi à 12h30, 16h. Dimanche à 14h30, 16h

Ateliers pour enfants (sur réservation)

Durée : 2h
Les mercredis et les samedis à 14h
Sur réservation au 01 53 67 40 80
Tarif : 6,50€

Basquiat Bande son - Atelier son et arts visuels à 14h

A partir de 9 ans

L'univers de Basquiat est propice au collage sonore. Il mêle la culture urbaine aux origines haïtiennes de l'artiste. Les enfants visitent d'abord l'exposition avant de réaliser des montages sonores en atelier. A partir d'une sélection de peintures qu'ils auront étudiée, ils assemblent sur ordinateur des fragments de sons puisés dans différents domaines, des bruits de la ville à des bruits domestiques, en passant par des sons réalisés pendant la séance.

Vacances de la Toussaint

Mardi 26 octobre 14h
Mercredi 27 octobre 14h
Jeudi 28 octobre 14h
Vendredi 29 octobre 14h
Mardi 2 novembre 14h
Mercredi 3 novembre 14h

Mois de novembre

Mercredi 10 novembre 14h
Samedi 13 novembre 14h
Mercredi 17 novembre 14h
Samedi 20 novembre 14h
Mercredi 24 novembre 14h
Samedi 27 novembre 14h

Décembre

Mercredi 1 décembre 14h
Samedi 11 décembre 14h

Basquiat Peinture - Ateliers d'arts plastiques à 14h

Les enfants repèrent dans les œuvres de Basquiat l'iconographie du monde urbain réduite parfois à un simple signe spontané. La sélection de l'un d'entre eux est le point de départ d'une histoire racontée par les jeunes visiteurs, et représentée sous la forme d'une bande dessinée, de graffiti et de tag...

Vacances Noël

6-9 ans : les 18, 21, 23 décembre
9-12 ans : les 22 et 24 décembre

Janvier

6-9 ans : les 5, 8, 19, 22 janvier
9-12 ans : les 12, 15, 26, 29 janvier

Tarifs, réservations et informations au Service éducatif et culturel

Tél. : 01 53 67 40 80, Fax : 01 53 67 40 70

Autour de l'exposition

JEAN-MICHEL
BASQUIAT
THE ~~RADIANT~~ RADIANT CHILD



avec

Julian Schnabel / Larry Gagosian / Bruno Bischofberger / Tony Shafrazi / Fab 5 Freddy / Jeffrey Deitch / Glenn O'Brien / Maripol / Kai Eric / Nicholas Taylor
Fred Hoffmann / Michael Holman / Diego Cortez / Annina Nosei / Suzanne Mallouk / René Ricard / Kenny Scharf / Thurston Moore

1h30 / USA / VOSTF

AU CINÉMA LE 13 OCTOBRE 2010

SYNOPSIS

Pionnier de l'art contemporain de par sa renommée et l'abondance de sa création, Jean-Michel Basquiat a produit une œuvre des plus riches en un temps très court. Tamra Davis, rend ici hommage à l'artiste qu'elle a très bien connu, grâce à des images et entretiens inédits issus de ses propres archives. Un documentaire sur l'itinéraire d'un enfant de New York, véritable phénomène, apprécié aussi bien du grand public que des collectionneurs les plus pointus.

TAMRA DAVIS

Tamra Davis est réalisatrice et productrice. Après des études au Los Angeles City College, elle a réalisé de nombreux clips vidéos pour Sonic Youth, N.W.A, Depeche Mode. Après avoir dirigé quelques épisodes de séries TV comme Grey's Anatomy ou My Name is Earl, elle s'est penchée sur un entretien réalisé en 1985 avec Jean-Michel Basquiat et a décidé de s'en servir comme point de départ pour un documentaire sur l'artiste.

" En 1983, je travaillais dans une galerie d'Art à Los Angeles tout en étudiant le cinéma à L.A. City College. À cette époque, Jean-Michel Basquiat était un jeune peintre et venait à L.A. pour sa première exposition à la Galerie Larry Gagosian. Il rendit visite à un ami avec qui je travaillais. Notre amour du cinéma nous a tout de suite réunis.

J'ai alors commencé à le filmer en train de peindre pour l'exposition à venir. Puis, lors de ses passages à Los Angeles, je le filmais dès que j'en avais l'occasion. En 1985, alors qu'il avait 25 ans et beaucoup de succès, j'ai réalisé un entretien très long avec lui. Notre amie, Becky Johnston, posait les questions.

Un peu moins de deux ans plus tard, il disparaissait. J'ai alors repris tous mes rushes et les ai remisés au placard. Je savais que Jean-Michel avait été furieux d'apprendre que certains de ses amis avaient revendu les toiles qu'il leur avait offertes. Je ne voulais pas qu'il pense, même après sa mort, que j'étais de ces personnes qui tireraient profit de son travail. Vingt ans plus tard, j'ai mentionné cet entretien à une amie qui travaillait alors sur une rétrospective de l'œuvre de Jean-Michel. Je lui ai montré un montage de 20mn que j'avais réalisé. Il était clair que ces archives étaient une plongée rare dans l'intimité d'un des artistes américains les plus importants.

J'ai alors su que ces images ne pouvaient plus rester cachées. La voix de Jean-Michel devait être entendue et la véritable histoire racontée.

Ce film est un portrait très personnel et intime d'un artiste et de mon ami. Un artiste incroyable qui a vécu sa vie pleinement, qui est mort trop jeune, et a laissé derrière lui une somme incroyable de travail. "

DISTRIBUTION

Pretty Pictures - 100, rue de la Folie Méricourt - 75011 Paris - Tél : 01 43 14 10 00/ Fax : 01 43 14 10 01
info@prettypictures.fr - www.prettypictures.fr

PRESSE

Laurence Granec & Karine Ménard - 5 bis, rue Képler - 75116 Paris - Tél : 01 47 20 36 66 - Fax : 01 47 20 35 44
laurence.karine@granecmenard.com

Informations pratiques

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris

11, avenue du Président Wilson
75116 Paris
Tél : 01 53 67 40 00
Fax : 01 47 23 35 98
www.mam.paris.fr

Transports

Métro : Alma-Marceau ou Léna
RER : Pont de l'Alma (ligne C)
Bus : 32/42/63/72/80/92

Horaires d'ouverture

Mardi au dimanche de 10h à 18h
Nocturne le Jeudi de 10h à 22h (seulement les expositions)
Fermeture le lundi et les jours fériés



L'exposition est accessible aux personnes handicapées moteur et à mobilité réduite.

Tarifs de l'exposition *Basquiat* (15 octobre 2010 – 30 janvier 2011)

Plein tarif : 11 €
Tarif réduit (famille nombreuse, chômeurs) : 8 €
Tarif jeune (13- 26 ans) : 5,50 €
Gratuit pour les moins de 14 ans

Réservations sur www.mam.paris.fr et www.fnac.com

Le Musée présente également :

- **Seconde Main** dans le collections (25 mars - 24 octobre 2010)
- **Didier Marcel** (8 octobre 2010 - 2 janvier 2011)
- **Larry Clark** (8 octobre 2010 - 2 janvier 2011)
- **Etats de l'artifice** dans la salle 18 (8 octobre 2010 - 2 janvier 2011)
- **Hors les Murs du Musée Galliera** dans les collections (8 octobre 2010 - 9 janvier 2011)

Contact presse

Maud Ohana
Tél. : 01 53 67 40 51
E-mail : maud.ohana@paris.fr